

DJERAMIAN M-B., et al., Stratégies de valorisation des pratiques et des savoir-faire traditionnels dans la haute vallée du Logone, versant gauche. (République du Tchad).

Stratégies de valorisation des pratiques et des savoir-faire traditionnels dans la haute vallée du Logone, versant gauche. (République du Tchad).

DJERAMIAN Mongo-Bety¹, HAMDJI Milman Noudjiko², PONARI Nembondé³

1. Université de Doba

Téléphone : 66288816 / 60645865 / 91273773

Email : betymongo@outlook.fr

2. Centre National de Recherche pour le Développement (CNRD).

Téléphone : 66420816 / 99564652

Email : hamdji.milman@gmail.com

3. Université de Sarh, Téléphone : 66361230 / 99487102

Email : ponanembonde@gmai.com

Article soumis le 17/10/2023 et accepté le 15/06/2024

AUM11-003p

Résumé : Le bassin supérieur du fleuve Logone, son versant gauche, sur le plan culturel, dispose d'une richesse insoupçonnée. Les ancêtres y ont développé des savoir-faire et pratiques traditionnels qui sont transmis oralement d'une génération à une autre. Le concept des pratiques traditionnelles endogènes se définit comme les éléments du patrimoine culturel immatériel ou patrimoine intangible. Les auteurs ont scruté les voies et moyens de valorisation de ces dits pratiques et savoir-faire. Les études réalisées jusque-là, sont restées muettes en ce qui concerne la valorisation de ces biens patrimoniaux. Dans un contexte historique marqué par l'abandon et la destruction des valeurs culturelles, il a fallu définir les mécanismes visant la conservation et la sauvegarde du patrimoine culturel tchadien et de manière spécifique de la zone d'étude. Les méthodes et techniques ancestrales de transmissions de connaissances ont pris un coup avec la mondialisation et la globalisation qui ont véhiculées des nouvelles règles sociales. L'accent a est mis sur les différents outils qu'il faut convoquer pour faire valoir les pratiques et les savoir-faire traditionnels. La question du développement culturel ne peut être dissociée du social et du politique moins encore de l'économique. Les expressions artistiques et plastiques renforcent les modèles religieux et sociaux existants. Malheureusement elles deviennent des professions ou des loisirs conçus loin des populations pour être présentés comme des marchandises. L'attractivité culturelle du Tchad en général et celle du haut bassin du Logone, versant gauche,

DJERAMIAN M-B., et al., *Stratégies de valorisation des pratiques et des savoir-faire traditionnels dans la haute vallée du Logone, versant gauche. (République du Tchad).*

peut aussi se faire si l'accent est mis sur les valeurs culturelles endogènes. Pour ce faire, les hommes qui portent et vivent ces patrimoines depuis des siècles doivent jouer un rôle capital. Il faut organiser les communautés villageoises pour valoriser et perpétuer les biens culturels immatériels. La mise en valeur des pratiques et savoir-faire traditionnels pourra se faire en fonction des impacts à atteindre, des objectifs et du type d'élément culturel. Elle englobe protection, promotion, transmission et surtout l'affectation d'une valeur rentable pour les populations de la zone sur tous les plans.

Mots clés : Haute vallée, Logone, patrimoine culturel intangible, pratiques traditionnelles, valorisation.

Strategies for promoting traditional practices and know-how in the upper Logone valley, left slope. (Tchad Republic).

Abstract : The upper basin of the Logone River, its left side, on a cultural level, has an unsuspected richness. The ancestors developed traditional know-how and practices which are transmitted orally from one generation to another. The concept of endogenous traditional practices is defined as the elements of intangible cultural heritage or intangible cultural heritage. The authors have examined the ways and means of promoting these so-called practices and know-how. The studies carried out so far have remained silent regarding the valuation of these heritage assets. In a historical context marked by the abandonment and destruction of cultural values, it was necessary to define the mechanisms aimed at the conservation and safeguarding of Chadian cultural heritage and specifically of the study area. Ancestral methods and techniques for transmitting knowledge have taken a hit with globalization which have brought new social rules. The emphasis is placed on the different tools that must be used to promote traditional practices and know-how. The question of cultural development cannot be dissociated from the social and political, even less from the economic. Artistic and visual expressions reinforce existing religious and social models. Unfortunately they become professions or hobbies designed far from populations to be presented as commodities. The cultural attractiveness of Chad in general and that of the upper Logone basin, left slope, can also be achieved if the emphasis is placed on endogenous cultural values. To do this, the men who have carried and lived these heritages for centuries must play a vital role. Village communities must be organized to promote and perpetuate intangible cultural assets. The promotion of traditional practices and know-how can be done according to the impacts to be achieved, the objectives and the type of cultural element. It encompasses protection, promotion, transmission and above all the allocation of profitable value for the populations of the area on all levels.

Keywords: Upper valley, Logone, intangible cultural heritage, traditional practices, enhancement.

Introduction

Le Tchad, terre d'implantation humaine depuis des millénaires, par son histoire et ses diversités géographiques et culturelles, est un pays riche en biens patrimoniaux. Ces richesses héritées du passé se rencontrent dans tout le pays.

Le bassin supérieur du fleuve Logone, son versant gauche, dispose d'une richesse insoupçonnée. Les ancêtres des Logonais ont développé des savoir-faire et pratiques ancestraux qui sont transmis oralement d'une génération à une autre, du maître à l'apprenti. Ces pratiques touchent plusieurs domaines de la vie humaine. L'éducation, les différents arts, la danse, la musique, l'artisanat pour ne citer que ceux-ci. Les différentes pratiques et savoir-faire traditionnels sont le symbole de la diversité ethnique, culturelle et surtout les manifestations vivantes d'un peuple, d'une communauté donnée. Mais ces richesses sont très peu connues de nos jours et donc mal exploitées par les communautés de l'aire culturelle d'étude. Un regard critique des manifestations culturelles et cérémonies actuelles dans la zone d'étude amène à se poser des questions suivantes : Que reste-t-il de l'héritage culturel endogène dans la haute vallée du fleuve Logone ? La communauté actuelle s'intéresse-t-elle à ces richesses patrimoniales ?

Les pratiques et les savoir-faire traditionnels de la zone d'étude risquent de disparaître, si rien n'est fait en ce qui concerne leur conservation et surtout leur valorisation pour les adapter aux nouveaux besoins du développement durable.

La présente étude fait ressortir quelques pratiques et savoir-faire traditionnels endogènes du bassin supérieur du fleuve Logone, le versant gauche, et propose les outils de leur valorisation.

I. Matériels et méthode d'étude

Pour réaliser l'étude, les auteurs ont utilisé une approche méthodologique qui a permis de croiser les sources. Elle a consisté à consulter la littérature écrite disponible sur la question, sur le pays,

DJERAMIAN M-B., et al., *Stratégies de valorisation des pratiques et des savoir-faire traditionnels dans la haute vallée du Logone, versant gauche. (République du Tchad).*

l'aire culturelle d'étude mais aussi sur l'Afrique centrale. Cette documentation écrite s'est faite dans les bibliothèques notamment celle du Centre d'Etude et de Formation pour le Développement, CEFOD ; du Centre National de la Recherche pour le Développement, CNRD ; du centre des jeunes de Dombao/Moundou. A cela, s'ajoutent les explorations de terrain, pendant lesquelles les données ethnographiques ont été recueillies. Ces dernières ont complété les sources écrites. Des séjours (cinq en tout) ont été organisés dans vingt et un (21) villages des quatre départements administratifs que compte la province du Logone occidental, zone d'étude. Les cartes utilisées dans ce travail ont été réalisées avec le logiciel QGIS. Pendant les travaux de terrain, plusieurs catégories sociales ont été interrogées, en tout 31. C'est la collecte de la tradition orale qui est une des sources indéniables de l'histoire (Vansina, 1966). Ceci grâce à des outils de collectes rigoureusement établis. Ces outils sont : le guide d'entretien, la fiche de prospection et la fiche d'inventaire. Le Global Positioning System, GPS et un appareil photo ont servi respectivement à enregistrer les coordonnées géographiques des localités enquêtées et à obtenir des images de certains détenteurs des pratiques et savoir-faire traditionnels mais aussi les produits de leurs connaissances.

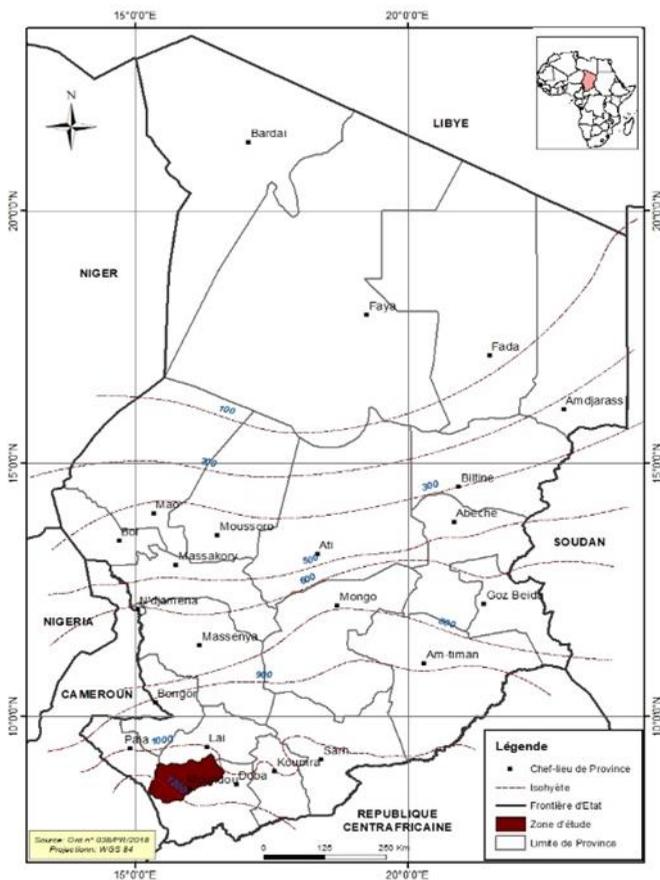
II. Résultats

II. 1. Bref aperçu sur les pratiques et les savoir-faire traditionnels

La vallée supérieure du fleuve Logone est constituée des deux bassins versants : le bassin versant droit et l'autre gauche. La zone d'étude est le dernier, plus précisément la province administrative du Logone occidental. La zone d'étude est peuplée à l'origine par le peuple homogène, les Laka, qui parlaient la même langue et partageaient les mêmes us et coutumes communs. Avec la pénétration coloniale au début du XIX^{ème}, ces mêmes peuples vont prendre le nom de Ngambaye. L'histoire de la zone d'étude est marquée depuis les temps préhistoriques jusqu'à nos jours par des

DJERAMIAN M-B., et al., *Stratégies de valorisation des pratiques et des savoir-faire traditionnels dans la haute vallée du Logone, versant gauche. (République du Tchad).*

civilisations successives et variées qui ont laissées des témoins matériels tels que les tessons de poterie mis au jour dans des sites d'habitat, les scories de fer, les fragments des tuyères et les restes des fours de réduction traditionnelle du minerai de fer en métal, entre autres, à la postérité. A côté des données matérielles, existent des pratiques traditionnelles immatérielles qui, nous l'avons souligné ci-haut sont transmises oralement de bouche à oreille.



Carte 1 : Localisation de la zone d'étude

DJERAMIAN M-B., et al., *Stratégies de valorisation des pratiques et des savoir-faire traditionnels dans la haute vallée du Logone, versant gauche. (République du Tchad).*

Selon le site www.wipo.int, « Les savoir-faire désignent les connaissances, le savoir-faire, les techniques et les pratiques qui sont élaborées, préservées et transmises d'une génération à l'autre au sein d'une communauté et qui font partie intégrante de son identité culturelle ou spirituelle ». Autrement dit, les savoirs traditionnels au sens large recouvrent les connaissances proprement dites ainsi que les expressions culturelles traditionnelles y compris les signes les signes distinctifs et symboles associés aux savoirs traditionnels. Ils désignent enfin les connaissances en tant que telles, en particulier celles qui résultent de l'activité intellectuelle exercée dans un contexte traditionnel et comprennent le savoir-faire et les pratiques. Les pratiques traditionnelles alors reflètent les valeurs et les croyances des membres d'une communauté sur des générations.

Plusieurs travaux exploratoires de terrain ont été réalisés par des chercheurs tant Tchadiens qu'expatriés (Dingammadji, 2005 ; Dagou, 1997 ; Bemadjita, 2005 ; Oualgué, 2005, Mbainael, 2003, Djeramian, 2022 ; Lebeuf, 1963. Kakongar, 1917), entre autres. Les conclusions de ces recherches confirment que le patrimoine culturel de la zone d'étude tant matériel qu'immatériel est une richesse ignorée. Cet état de fait trouve son explication dans la mentalité extravertie de la population tchadienne en général et celle de l'univers culturel d'étude en particulier, qui a tendance à valoriser tout ce qui vient de l'étranger au détriment de ses propres valeurs (Digammadji, 2005).

Il existe dans le haut bassin du Logone, versant gauche, des pratiques culturelles vivaces. Les grandes étapes de l'éducation de l'enfant dans la société ancienne sont encadrées par des savoirs ancestraux qui visent à faire de ce dernier l'homme ou la femme utile à sa communauté. Parmi ces étapes, certaines sont consacrées à l'apprentissage des métiers tels que de l'architecture, les différentes productions artisanales, la pêche mais aussi les danses et chants, les jeux de société, les contes et devinettes, entre autres.

DJERAMIAN M-B., et al., *Stratégies de valorisation des pratiques et des savoir-faire traditionnels dans la haute vallée du Logone, versant gauche. (République du Tchad).*

Il est en réalité difficile de séparer le patrimoine culturel matériel d'immatériel. Les biens culturels matériels sont le plus souvent le résultat d'une mise en œuvre des savoir-faire et pratiques traditionnels qui relèvent du domaine du patrimoine immatériel. Quelques pratiques traditionnelles endogènes sont rappelées brièvement ici.

1. L'éducation traditionnelle de l'enfant dans l'univers culturel d'étude

L'éducation dans une perspective ethnologique, rêvait trois aspects au sein de cette totalité qui est la culture dont elle n'est qu'une expression, une fonction. Dans sa dynamique, elle est d'abord transmission à l'autre, elle vise à assurer une continuité, à être l'instrument par lequel les civilisations se perpétuent et grâce auxquelles les membres d'une société qui sont aussi les facteurs d'une culture se reconnaissent (Erny, 1968). Les modes éducatives qui nous intéressent ici s'insèrent dans un contexte culturel bien défini où le village constitue de véritable communauté spirituelle, où l'enseignement formé par les institutions, les croyances, les usages et les techniques assure la cohésion, l'équilibre moral et social du groupe.

L'enfant, dans la société traditionnelle de la zone d'étude est un cadeau de la probité, non seulement au couple géniteur mais à toute la société. Pour ce fait, il est au centre de la préoccupation de celle-ci. Son insertion sociale est fonction des grandes étapes éducatives édictées par la communauté qu'il doit suivre. Ces étapes constituent l'élément clé de l'identité ethnique logonaise voire tchadienne. Ce sont des marques identitaires des différentes ethnies qui composent la population tchadienne. Les pratiques liées à l'éducation vont de la naissance de l'enfant au décès. Des sessions d'initiation masculine et féminine obligatoires pour l'évolution dans la société sont organisées chaque année en faveur des adolescents (es).

L'accouchement se fait généralement à domicile, c'est la tante paternelle qui est considérée comme la principale assistante car

l'enfant légitime appartient à la famille paternelle. Après l'accouchement, un temps symbolique de réclusion est accordé à l'accouchée et son enfant. Cette période consiste au repos, aux soins de ces deux êtres et prend généralement 3 à 4 jours suivant le sexe de l'enfant. Après ce temps de réclusion, une cérémonie de sortie est organisée pour le bébé et sa mère. C'est toujours la tante paternelle qui préside cette cérémonie qui a habituellement lieu le matin. Pour le garçon, on utilise les instruments comme un couteau de jet, « myan », une houe, « koss », une sagaie, « ninga ». Le cas de la fille se fait avec l'utilisation des instruments de cuisine comme le van, « kée », pour agiter les grains, la spatule « ger », pour préparer la boule, le ballai, « nguissa » pour balayer, la hache, « finan », pour couper les fagots. La naissance des jumeaux est un peu différente de la naissance ordinaire. Au fur et à mesure qu'il grandisse, sa mère le détache progressivement d'elle, il reçoit momentanément les soutiens de ses grandes sœurs adultes. Le sevrage de l'enfant intervient après deux années. La mère le plus souvent préoccupée par une nouvelle grossesse se détache progressivement de l'enfant, qui cherche et trouve un modèle d'identification qui est le père, la tante ou la grande mère selon le sexe qui quelques fois lui racontent des petites histoires et lui chantent les louanges.

Petit à petit, l'enfant découvre à travers les manifestations sociales l'existence d'un univers invisible qui conditionne la vie de la communauté, car bien que tout petit, il n'est jamais exclu des fêtes religieuses, des rites collectifs, le « rong » qui est une fête religieuse qui marque la fin de la moisson et le début d'une année nouvelle. Cette fête se passe généralement vers la fin du mois de novembre début décembre de chaque année. Mêlé au groupe des enfants de son âge, il découvre de façon concrète la soumission du groupe à des forces extérieures à lui. Ces forces se manifestent directement à certaines occasions. Par exemple, le génie de l'initiation dont on entend parfois le cri, et qui sème la crainte chez les femmes et les non-initiés.

DJERAMIAN M-B., et al., *Stratégies de valorisation des pratiques et des savoir-faire traditionnels dans la haute vallée du Logone, versant gauche. (République du Tchad).*

Le garçon est retiré progressivement de l'univers féminin. Il se familiarise avec son précepteur qui pouvait être son grand-père ou un oncle paternel. A la tombée de la nuit, il allume, au milieu de la concession, devant la case centrale qui est celui du chef de famille, le feu appelé « *per ndal* » auprès duquel ce dernier se réchauffe après un bain. C'est autour de ce feu que les personnes âgées racontent les origines mythologiques de l'homme, les facéties de « *su* », la fondation du village par un ancêtre extraordinaire. Ce cadre prépare à la première étape d'initiation, le « *ouman* » qui permet de retirer définitivement le garçon du cercle féminin puis l'initiation, « *ndo, laou* » proprement dite qui intervient à l'adolescence. La fille est également soumise à ces étapes mais elle est encadrée par des femmes âgées jusqu'à l'initiation, « *maag* ».

Après l'initiation, l'adolescent (e) peut déjà se marier. Le mariage chez les peuples du bassin supérieur du fleuve Logone, son versant gauche n'est pas un contrat entre deux personnes, mais entre deux familles, entre deux sociétés, entre deux peuples avec pour exécutants deux jeunes, un homme et une femme, qui ne sont pas consultés au préalable.

Si la naissance d'un enfant est une occasion de grande joie, de réjouissance dans les communautés de la zone d'étude, le décès d'un membre d'une famille apporte de la tristesse, de l'amertume chez les peuples du bassin supérieur du fleuve Logone, son versant gauche. Ainsi pour l'accompagner dans son dernier séjour, une cérémonie funèbre est organisée. C'est une occasion pendant laquelle les artisans du son et de la mélodie se rivalisent de talents. Les « *pleureuses* » ou « *nje non paaje* » en langue de la zone d'étude, complètent l'éducation des jeunes. Elles entonnent des chansons qui racontent la généalogie du défunt (e), si c'est un adulte mais aussi les actes de bravoure qu'il ou qu'elle a posés pendant sa présence dans la communauté. Certains adolescents saisissent de l'occasion pour apprendre la manipulation de certains instruments de musique. La mort d'un nouveau-né ne donne pas l'occasion à des cérémonies funèbres. Il est rapidement inhumé sans un moment de

DJERAMIAN M-B., et al., *Stratégies de valorisation des pratiques et des savoir-faire traditionnels dans la haute vallée du Logone, versant gauche. (République du Tchad).*

recueillement. Le décès d'un adolescent (e) ou d'un jeune homme ou femme est source de problème car dans la zone d'étude, aucune personne ne doit mourir à fleur d'âge c'est pourquoi il faut retrouver la cause de décès ou de mort avant de procéder à l'enterrement. Ceci met souvent les familles unies par le mariage en conflit mais qui finit toujours par être réglé.

Etant structurée sur un mode « patriarco-phallogratique », la société traditionnelle *laka*, devenue plus tard *ngambaye* comme la plupart des sociétés noires africaines, accorde une importance particulière à la naissance de l'enfant considéré comme le représentant et le garant des valeurs socioculturelles qui fondent la communauté et la reproduction. C'est pourquoi son éducation apparaît ainsi, quand on la regarde globalement comme un processus extrêmement diversifié qui fait intervenir des gens et des moyens de nature variée selon une chronologie précise. Mais cette diversité est coordonnée, elle forme un tout organique (Elouga, 2017). Les interventions peuvent être apparemment hétérogènes les unes par rapport aux autres, mais elles sont fonction d'un même milieu et porteuse d'une même affirmation culturelle. L'éducation de l'enfant sous-tendue par cette idéologie embrasse toutes les facultés physiques, intellectuelles et morales de l'individu. Elle n'est pas réservée exclusivement aux parents mais concerne tous les membres de la société. Cette action formatrice vise essentiellement à faire de l'enfant et l'adolescent des individus responsables de tous les membres du groupe, elle a pour but aussi de transmettre des valeurs culturelles aux jeunes et surtout de les pérenniser. Les règles et les valeurs intériorisées par l'individu ne sont pas sanctionnées uniquement par les vivants mais aussi par les morts. À tout moment le comportement social de l'individu doit refléter les valeurs suivantes : « courage, travail, force morale, physique, résistance, obéissance passive, solidarité, conformité, gagner sa vie par soi-même ». (Erny 1968, 165). Le décès d'un membre de la communauté est durement accepté, des cérémonies funèbres sont organisées pour la circonstance. Le

DJERAMIAN M-B., et al., *Stratégies de valorisation des pratiques et des savoir-faire traditionnels dans la haute vallée du Logone, versant gauche. (République du Tchad).*

veuvage a une durée variable selon le comportement des concernés, la veuve ou le veuf et la famille du défunt et/ou de la défunte.

Lors des différentes phases éducatives traditionnelles, l'enfant laka doit apprendre plusieurs métiers.

2. L'architecture

En rappel, dans la zone d'étude il n'existe pas des abris sous roches ou couverts compte tenu de son relief, caractérisé par la quasi absence des montagnes et plateaux. Nous entendons par architecture traditionnelle, l'ensemble du tissu bâti essentiellement à base des matériaux prélevés directement dans la nature et qui n'a pas subi de transformation à l'échelle industrielle. Les spécialistes définissent l'architecture comme l'ensemble des modifications et des variations introduites sur la surface terrestre pour répondre aux nécessités humaines. (Morris (1881 ; Lako, 2010). C'est encore l'art de construire les édifices selon les canons techniques, esthétiques et suivant les époques et les lieux. Le bâti reflète les aspirations, les désirs et le mode de vie du groupe qui l'a produit. Toutefois, l'aboutissement à un résultat qui satisfait aux exigences climatiques, économiques, fonctionnelles et culturelles, à un moment donné, n'induit nullement pas la fixité des modèles réalisés. L'architecture est un fait culturel complexe. Elle est le fruit de l'action des auteurs complexes comme le constructeur et ses apprentis, l'habitant. C'est une création collective régie par une série de normes qui en donnent les formes. Ces normes, abstraites, se transmettent d'une génération à la suivante. Les pratiques architecturales sont des savoirs qui sont transmis, suivant les régions du pays, aux garçons ou aux filles au fur et à mesure qu'ils grandissent. Le seul mode de transmission de ce savoir-faire ancestral dans la zone d'étude reste l'observation sur une longue période. L'apprenti apprend auprès des anciens qui sont des maîtres en assistant à toutes les étapes de la chaîne opératoire mettant en place l'habitat. Les techniques architecturales sont imprégnées de « valeurs culturelles traditionnelles » que n'importe quel objet fabriqué de l'homme. Ce « bagage de

DJERAMIAN M-B., et al., *Stratégies de valorisation des pratiques et des savoir-faire traditionnels dans la haute vallée du Logone, versant gauche. (République du Tchad).*

traditions » comprend des formes, des modes et techniques de construction autant que des références à des éléments en dehors de la sphère de la construction du bâtiment. Au-delà des fonctions primaires de protection et d'abri, l'architecture est un élément de différenciation et de communication sociales. La chaîne opératoire qui conduit à la réalisation de la case laka/ngambaye est un ensemble de savoir-faire que les anciens ont transmis aux générations suivantes. La construction de la case fait prévaloir le déterminisme du milieu écologique. Plusieurs critères orientent le choix de ces matériaux : résistance aux termites, à l'humidité et l'acidité du sol, imperméabilité... Avec l'évolution des mentalités et surtout en contact avec les Européens, les habitants de la zone d'étude vont progressivement abandonner les murs en paille tressée appelée *secko* au profit des briques. Il ne s'agit pas d'une dynamique architecturale mais d'une évolution des techniques dans le bâti. Ces faits et gestes mis ensemble d'une manière cohérente, conduit à la mise en place d'un abri. Le résultat qui est le bâti est matériel par contre la technique est immatérielle.

L'architecture traditionnelle est une activité qui a marqué la vie des hommes durant des siècles. Un seul type a été identifié avant la pénétration précoloniale. C'est la case ronde au toit conique. Le contact de la zone d'étude avec les colonisateurs européens va introduire un autre modèle d'abri : les maisons sous forme de rectangle, avec des murs construits en briques crues, et plus tard cuites. La case circulaire au toit conique est une production qui provoque un effet de curiosité.

DJERAMIAN M-B., et al., *Stratégies de valorisation des pratiques et des savoir-faire traditionnels dans la haute vallée du Logone, versant gauche. (République du Tchad).*



Planche photo 1 : (1 ; 2, 3, 4) : Evolution technologique dans l'architecture

Photo M. Bety, 2019

3. La paléo métallurgie et la céramique

Les sociétés tchadiennes, comme celles des autres contrées qui ont formées ce que les Européens vont appeler plus tard l'Afrique, ont connu le travail du fer à l'âge des métaux, la fin du néolithique. Le bassin supérieur du fleuve Logone, son versant gauche n'est pas resté en marge de cette technique. Les témoins matériels issus des activités traditionnelles de réduction du minerai de fer en métal foisonnent dans plusieurs localités du pays, du nord au sud. Ces traces attestent de la connaissance de ce travail des siècles durant. On peut citer les mines de Babonda, les restes des fonds de four et des fragments de tuyères, des tas de scories découverts dans de nombreux villages notamment, Deli, Kana, Doguindi, Besseye Lar, Torodjo, Gouri, entre autres. Ces traces matérielles témoignent de la créativité des peuples de ces aires géoculturelles citées, matérialisée par l'extraction, la fonte du minerai ainsi que par la fabrication de plusieurs outils dont la monnaie d'échange avec les

DJERAMIAN M-B., et al., *Stratégies de valorisation des pratiques et des savoir-faire traditionnels dans la haute vallée du Logone, versant gauche. (République du Tchad).*

différents peuples de la région du IX^e au XI^e siècle (Nangkara, 2015).

De la mine à la forge, le minerai de fer subit plusieurs transformations, qui font appel à un savoir-faire. Ces techniques transmises de génération en génération fournissent une panoplie de matériels d'usage courant. Le travail du fer occupe une grande place dans la vie socio-économique des populations au point d'entrer dans les transactions marchandes et socio religieuses au début du XIX^e siècle et avant la colonisation (Djasra, 2005).

L'art de la poterie est apparu avec la sédentarisation de l'homme dans le néolithique. Les nombreuses industries du néolithique identifiées sur l'ensemble du territoire ont connu la céramique. Faisant parti du Sahara, le Tchad a connu très tôt la technique de la transformation de l'argile en vase après la cuisson. Les Laka ont développé une civilisation dont les origines remontent dans les profondeurs du 1^{er} millénaire avant Jésus Christ (Djeramian, 2004). Dans les villages abandonnés « *Donduba* » en langue de la région, on trouve toujours des tessons de poterie, des objets des objets d'arts en céramique et des fragments ou des pipes entières en argile cuite ainsi qu'un abondant matériel domestique.

Tout comme la paléo métallurgie, la technique de la poterie se transmet du maître à l'apprenti avec tous les rituels qui accompagnent les différentes phases. Là encore, la terre argileuse subit toute une série de transformation du gisement à l'atelier de la potière pour façonner les objets utilisés dans la vie quotidienne comme les différents types de jarre à usage multiple, les pipes.

DJERAMIAN M-B., et al., *Stratégies de valorisation des pratiques et des savoir-faire traditionnels dans la haute vallée du Logone, versant gauche. (République du Tchad).*



Planche photo 2 (1 ; 2, 3 et 4) : forges et potière dans son atelier à Torodjo/Moundou Photo, M. Bety, 2019 à Torodjo/Moundou

Photo Hamdji, 2020

4. Les autres domaines de l'artisanat

L'artisanat occupe une place de choix chez les anciens de la zone d'étude. Il se pratique pendant toutes les périodes de l'année mais certaines de ses activités telles que la sculpture, la pyrogravure sur calabasse, le tissage de filets de pêche et de chasse... se pratiquent pendant la saison sèche. Les tâches sont socialement réparties selon les critères bien définies par la société et selon le sexe. Les hommes par exemple s'attèlent à la production des objets en fer, et à la sculpture tandis que les travaux de manipulation de la terre, de la pyrogravure des calabasses sont des tâches réservées aux femmes. En cas de non-respect de cette répartition des activités établit par les ancêtres, on assiste à un déséquilibre social qui débouche le plus souvent sur des crises : absence de pluie, épidémies, entre autres nous, confiait (Lelyo communication orale du 21. 01. 23).

DJERAMIAN M-B., et al., *Stratégies de valorisation des pratiques et des savoir-faire traditionnels dans la haute vallée du Logone, versant gauche. (République du Tchad).*

Les produits de la sculpture sont le mobilier de cuisine : cuillères, mortier, pilon, assiettes...des instruments de musique, xylophone, tambour, cithare, entre autres, des moyens de locomotion, pirogue, et des accessoires. L'artisanat du melon fournit à la population des gobelets, des bouteilles sous forme de calebasse. Tous ces outils à usage domestique et moyen de transport interviennent dans la vie quotidienne des peuples de la zone d'étude.

La vannerie est une activité mixte qui se pratique toute l'année, et par presque tout le monde. Elle fournit à la communauté un mobilier très diversifié, par la transformation du roseau et du rotin : fauteuils « *kague sii* », séchoirs « *raga naj né* », nattes « *Touatog et raga* », lits en fourreaux « *tiraa* » et bien d'autres comme, corbeille « *karé* » pour le transport des produits divers ; « *sann* », instrument à large mailles de forme moyenne pour bluter (blutoir); « *soo* », instrument en forme de « *sann* » utilisé pour la pêche ; « *iyé* », en forme conique ayant une ouverture au bout et sert à pêcher horizontalement ; « *tiyé* », à base de feuilles de palmier doum pour bluter de gros grain, « *yad* » grand tamis pour la récolte des courges, « *kée* » ou corbeille à bluter à mailles fines... Les chapeaux et sacs ainsi que les « *seckos ndogo* » pour la ceinture des cours familiales et la paille « *ndolé* » pour les toits des cases sont offerts à la population par la vannerie.

L'artisanat des peaux est très développé. Les peaux travaillées rentrent dans la fabrication des instruments de percussion comme le tambour, des fourreaux et des nattes. Certaines sont utilisées comme cache sexe par les hommes surtout les jeunes initiés qui sortent du camp initiatique. Ces peaux travaillées par les artisans sont vendues à des fins décoratives.

Dans le domaine artistique, la production des objets utilitaires a certainement été la principale motivation des artisans, mais le souci de les mettre à la disposition des communautés des objets beaux, d'une valeur esthétique certaine n'a jamais été négligé. Même si le terme d'art n'apparaît pas dans l'inventaire lexical

DJERAMIAN M-B., et al., *Stratégies de valorisation des pratiques et des savoir-faire traditionnels dans la haute vallée du Logone, versant gauche. (République du Tchad).*

laka/ngambaye, les termes désignant le beau, la beauté y figurent ; les Laka/Ngambaye forment l'un des grands centres de foyers artistiques au Tchad, dans le cas précis de la céramique, mais aussi de la métallurgie du fer, de la danse, entre autres.



Planche photo 4 (1 et 2) : Pyrogravure sur les Calebasses à Talade

Photo Hamdj, 2019

5. Les danses, chants et musiques

Parmi les pratiques et les savoirs faire traditionnels, la musique occupe une place de choix dans la zone d'étude. Elle est une musique patrimoniale, c'est à dire celle de la patrie. Le folklore, symbole de la diversité culturelle jouit d'une richesse exubérante dont les danses, chants, musiques et autres pratiques endogènes en sont les manifestations vivantes. On dénombre plusieurs types de danses dans la haute vallée du Logone, surtout son versant gauche. Chaque événement de la vie du Laka/Ngambaye est accompagné des pas de danses ponctués de chansons (Djeramian, 2022). Ces danses et chants qui varient suivant les circonstances de la vie, sont des mises en scène des pratiques et des savoirs faire traditionnels. Les membres d'une communauté ethnique donnée se retrouvent aisément

DJERAMIAN M-B., et al., *Stratégies de valorisation des pratiques et des savoir-faire traditionnels dans la haute vallée du Logone, versant gauche. (République du Tchad).*

dans la typologie de danses et de chants de son aire culturelle. Les danses funèbres par exemple sont toujours accompagnées des chansons y relatives ainsi que la musique. Il en est de même des danses festives, le *Dalla*, le *Lang*, le *maû*, le *mende*, les danses initiatiques, entre autres, sont des illustrations. Ces danses rythmées par une musique jouée avec des instruments traditionnels tels que le balafon, le tam-tam, les flûtes, lesalebasses, les cors, les jarres. Ces instruments émettent des sons agencés qui transmettent des messages selon les circonstances.



Planche Photo 5 (1 et 2) : Instruments traditionnels de musique de la zone d'étude

Photo, D. Maïkoubou

6. Religions traditionnelles endogènes et rites traditionnels

Défini comme le culte qu'on rend à la divinité, la religion est une doctrine, une pratique constituant le rapport de l'homme avec la divinité. Le socle de la pratique religieuse se résume en piété et croyance, pratique qui s'oppose à celle de la science qui se résume en : observations, hypothèses, vérification et conclusion. La croyance à un être responsable de la santé physique et psychique, de la communauté, à une vie dans l'au-delà, sphère inconnu et invisible a existé dans l'humanité dès son apparition sur la planète terre. Les multiples pratiques et comportement de nos ancêtres, enterrer les morts avec les biens, sacrifices pour implorer la protection en cas d'agressions, de fléaux, entre autres, l'attestent (Elouga, 2017). Les

DJERAMIAN M-B., et al., *Stratégies de valorisation des pratiques et des savoir-faire traditionnels dans la haute vallée du Logone, versant gauche. (République du Tchad).*

peuples du sud du Tchad en général et ceux de la haute vallée gauche du Logone, versant gauche, en particulier ne sont pas du reste. Les pratiques religieuses et rituelles existent et sont transmises d'une génération à une autre.

Chaque clan dans cette partie du pays a sa divinité qui est représenté par un élément de l'écosystème. Elle dérive des êtres vivants, animaux connus, espèces végétales, ou des non vivants, cours d'eau, qui en réalité sont des totems, ancêtres, auxquels on donne une représentation divine. Au sein des communautés existent des officiants des cultes et rites. Ces derniers ont la charge et le pouvoir de préparer et de présider les célébrations. A un intervalle de temps régulier, le clan offre des sacrifices à son dieu pourvoyeur et protecteur. Les repas rituels sont constitués des mets préparés à base des ingrédients provenant de l'agriculture, de la chasse, de l'élevage, de la pêche. Le totem du clan est consulté à travers des incantations, sacrifices quand le malheur s'abat sur le village. Dans la société traditionnelle laka/ngambaye, le décès d'un enfant ou d'un jeune n'est pas accepté. Pour chercher des réponses aux causes de décès et de mort de ces derniers, on se réfère toujours auprès des divinités. On ne consomme pas la viande de son totem s'il est un animal, on ne le tue pas...



**Planche photo 6 : (1 et 2) : Foyer installé dans l'aire de culte Togro/Beinamar
Photo, M.Bety, 2021**

7. Les pratiques culinaires endogènes

Les ingrédients de ces pratiques proviennent des activités diverses, agriculture, chasse, pêche, cueillette, élevage. La base de l'alimentation se trouve dans les différents types de céréales cultivées. Le plat dans cette zone comprend toujours la boule, une boule « *muru* » préparée à partir de la farine des céréales qui est accompagnée de la sauce qui peut venir des animaux ou des végétaux. La préparation de ces mets par le passé fait appel aux ustensiles en argile cuite.

8. les jeux de sociétés

Les peuples du haut bassin du fleuve Logone, le versant gauche ont plusieurs jeux appelés les jeux de société. Ils se pratiquent à tous les âges, enfants, adolescents et adultes, et pendant la période où les travaux champêtres sont finis, la saison sèche. Les enquêtes de terrain et les observations directes ont permis de retenir quelques jeux que nous présentons ici.

Le « *Rô, doo* » est une sorte de jeu de damier avec des nuances certes. Ici, le plateau est un tas de sable bien formé par les joueurs sur lequel on fait des petits trous avec les deux ou trois doigts de la main. On fait cinq rangées de cinq trous, soit vingt-cinq en tout. Les pions sont représentés par les bâtonnets. Chaque équipe doit apprêter dix bâtonnets de même couleur et de même longueur (quinze à vingt centimètres environs). Le « *rô* » en langue ou la bataille, le combat ou encore la guerre est un jeu qui oppose deux personnes adverses ou deux équipes constituées. S'il s'agit de la dernière option, les bâtonnets sont manipulés par une seule personne désignée et les autres membres ne font que l'orienter dans les mouvements des dits bâtonnets. Après un tirage, le joueur qui est retenu pour démarrer le jeu, installe dans les trous faits son « *rô* » avec les dix bâtonnets. On obtient toujours une image soit d'un oiseau, soit d'une bête et chacune de ces images porte un nom. Le joueur adverse installe son plan de défense et le jeu démarre. Au fur et à mesure qu'on tombe dans le piège son nombre de bâtonnet

DJERAMIAN M-B., et al., *Stratégies de valorisation des pratiques et des savoir-faire traditionnels dans la haute vallée du Logone, versant gauche. (République du Tchad).*

diminue par retrait de l'autre camp. Le gagnant c'est celui qui a réussi à retirer tous les bâtonnets de son adversaire. Le jeu est pratiqué par les adultes, surtout les hommes. Les enfants apprennent à côté de ces derniers en les observant (Mbairo Léon, communication orale du 19.02.2019 à Bénoye).

Le « *Kanga* » ressemble beaucoup à la danse des pieds qu'à un jeu car il se fait au niveau de la plante de pieds et oppose aussi deux personnes qui s'éliminent dans un mouvement des membres inférieurs. Ces mouvements donnent des cadences qui permettent d'esquisser des pas de danses. C'est un jeu réservé aux enfants et aux adolescents. A côté de ces deux qui sont exclusivement masculins, on peut noter d'autres comme le « *mbarè* » pour les adultes, le « *ball dobé* », pour enfants et adolescents, entre autres. Les quelques jeux décrits ici ne sont pas seulement une forme de distraction. Ils développent l'esprit d'adresse, de courage, d'endurance, d'attention... Ils contribuent au renforcement des liens entre les membres de la communauté (Djeramian, observation directe et participante. Bénoye, le 25.12.2021).

Pendant que les hommes s'attèlent à ces jeux, les femmes sont occupées avec des travaux ménagers, la coupe et le stockage du bois de chauffe, la pyrogravure sur calebasse et d'autres activités artisanales pour celles qui les maîtrisent.

Il est difficile de faire un inventaire systématique des pratiques traditionnelles, qui sont des richesses du patrimoine culturel tchadien.

III. Discussions

Les pratiques traditionnelles, véritable véhicule de transmission des compétences et de connaissances entre les générations sont des richesses à la disposition d'une communauté, d'une collectivité qui méritent une valorisation. Les outils de valorisation disponibles sont nombreux et méritent qu'on les parcoure pour les rappeler aux décideurs. Si on fait recourt aux législations tant nationales

DJERAMIAN M-B., et al., *Stratégies de valorisation des pratiques et des savoir-faire traditionnels dans la haute vallée du Logone, versant gauche. (République du Tchad).*

qu'internationales, les textes qui encadrent ces savoirs ancestraux ne manquent pas.

Sur le plan national, la loi 018 du 10 janvier 2018 portant protection du patrimoine culturel, dans son titre VI encadre la question de la valorisation et de la promotion des biens du patrimoine culturel. La convention de l'UNESCO, pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel, adoptée à Paris le 17 octobre 2003, avec une entrée en vigueur le 20 avril 2006 définit la composition du patrimoine culturel immatériel (EQUINOXE, 2008). Elle complète celle concernant les mesures à prendre pour interdire et empêcher l'importation, l'exportation et le transfert de propriété illicite des biens culturels adoptée en 1970 qui règle la question de protection et de sauvegarde de ces biens. Mais dans la pratique de tous les jours, on constate que les savoir-faire et les pratiques traditionnelles endogènes disparaissent ou laissent libre cours à, ceux d'origine exogène aux communautés de l'aire culturelle d'étude. Alors on se demande le plus souvent que reste de ces éléments culturels ? Comment et avec quels outils valoriser ces pratiques culturelles ?

Toute tentative de réponse à ces questions soulève d'autres questions plus pertinentes. Si on se réfère aux étapes de l'éducation traditionnelle de l'enfant dans cette partie du Tchad, des esprits non avertis peuvent soutenir qu'on n'a pas besoin de toutes les phases éducationnelles qui ne forment que les paysans, pêcheurs ou chasseurs, et que l'école introduite par le colonisateur remplace déjà la formation de l'enfant qui jadis était assurée par toute la communauté. Les défenseurs de cette thèse ne peuvent pas ou n'arrive pas à justifier le nombre élevé des jeunes brigands et des enfants de la rue qui essaient la zone d'étude. Nul n'a besoin de rappeler que l'école coloniale est une entreprise du colon qui véhicule des connaissances qui sont des moyens pour une main mise sur la conscience du colonisé. Elle a contribué à faire disparaître les valeurs ancestrales dans lesquelles les jeunes Africains en général, et ceux de zone d'étude en particulier ont été éduqués. Car on y

enseigne des réalités purement européennes. L'éducation dite formelle a changé la donne. L'enfant qui, dans la société traditionnelle de la haute vallée du Logone, le versant gauche, appartenait à toute la société, est devenu de nos jours celui du couple géniteur. Toute tentative de rappel à l'ordre venant d'autres personnes en dehors de ses sens parents biologiques est source de conflit. Il grandit dans la sphère purement familiale, sans contrôle de la communauté. Conséquences c'est toute la société impuissante qui l'a vue grandir qui subira ses actes déviants s'il n'arrive pas à s'insérer dans la vie active. L'école de nos jours produit des chômeurs, des jeunes qui refusent de regagner la terre nourricière qui est celle de leurs aïeux. Les jeunes qui y sortent sont déconnectés des réalités de leurs ancêtres. Au nom du cinéma, la télévision et des Techniques d'Information et de la Communication (TIC), il est très difficile de trouver des jeunes qui peuvent vous conter des historiettes pour déboucher sur des leçons de morale qui vont avec. Ne parlons pas de leur incapacité à interpréter les proverbes.

En ouvrant les dispensaires qui sont des lieux de diagnostic et d'administration des soins de la médecine moderne dans le haut bassin du Logone, son versant gauche, le colonisateur a contribué à l'éradication de certaines maladies épidémiques et endémiques. Ces structures de santé ont contribué à discrédité la capacité ou la valeur de la médecine traditionnelle. Les aires d'administration des soins traditionnels, véritables « écoles de santé » ont progressivement disparu. Doit-on se confier uniquement à la médecine moderne quand on sait qu'elle bégaie devant certaines maladies ? Nous pensons qu'il est judicieux de concilier les deux à condition de faire un toilettage chez les spécialistes de la médecine traditionnelle. Les jeux de société sont de véritables jeux qui forment l'adresse, la patience et l'attention. Ils forment l'esprit critique. Ces derniers sont relégués aux calendes grecques et remplacés par d'autres qui conduisent les jeunes à devenir nuisibles pour la société. Certes il y'a des aspects négatifs dans les pratiques et savoir-faire qui entourent l'éducation de l'enfant de la zone

d'étude qu'il faille corriger afin de concilier les deux. Il faut accepter de s'ouvrir aux éléments culturels exogènes mais avec précaution. Ceci n'est qu'un exemple car toutes les pratiques culturelles et les savoir-faire endogènes de la zone d'étude résumés ci-dessus peuvent être décrits de la même manière. On brandit la dégradation de l'environnement pour justifier l'abandon de certains savoir-faire comme la sculpture du mortier, du pilon, de la pirogue, la pyrogravure suralebasse, entre autres. Que le moulin peut servir à avoir la farine, la planche à avoir la pirogue, les ustensiles en aluminium peuvent remplacer lesalebasses, les vases en terre argileuse cuite, oubliant que ce sont des véritables agents polluent l'atmosphère (moulin, machine qui abat les arbres, industries de fabrication des ustensiles en aluminium, entre autres). Il est vrai que depuis des décennies, la haute vallée du fleuve Logone, son versant gauche enregistre une quantité de pluie qui est très mal répartie dans le temps et l'espace. Elle décroît chaque année. Cette insuffisance de la pluviométrie a impacté négativement certaines végétales utilisées dans la fabrication des outils et instruments connus dans cette zone, mais aussi pour des rites divers. Pour pallier à ces problèmes, on peut développer le jardinage de certaines espèces très sollicitées, à l'exemple dualebassier, de la paille « doolé » pour les toits des maisons (on voit apparaître depuis ces dix dernières années le jardinage de cette espèce de paille dans les plaines inondées).

En respectant et en appliquant les enseignements reçus pendant les grandes étapes de l'éducation de l'enfant, les maux de la société avaient des réponses auprès des dieux, mettant à l'abri celle-ci de nombreux fléaux et autres tares. Mais l'introduction de la religion chrétienne dans la zone à partir de 1900 a porté un coup dur aux religions traditionnelles endogènes. Elles sont considérées comme des pratiques diaboliques et porteuses d'esprit maléfique. L'école introduite par le colon Français est venue à son tour donner un coup de grâce aux éléments culturels de la zone d'étude. Ils ont

DJERAMIAN M-B., et al., *Stratégies de valorisation des pratiques et des savoir-faire traditionnels dans la haute vallée du Logone, versant gauche. (République du Tchad).*

progressivement disparu, ceux qui restent encore sont un mélange dans lequel il y est difficile de soutirer la substance originale.

Nous pouvons multiplier des exemples qui poussent à amener les jeunes de nos jours à ne pas se séparer des pratiques culturelles ancestrales et de ses savoir-faire. Qu'est-ce que ces derniers gardent encore de leurs ancêtres sur le plan culturel ? Presque rien d'où l'importance de valoriser ce qui reste encore de ces savoir et pratiques. Alors comment et avec quels outils valoriser ?

La première démarche de la valorisation est l'inventaire de toutes les pratiques traditionnelles et des savoir-faire existants dans la région. A l'intérieur des éléments identifiés et recensés, il faut sélectionner ceux qui pourraient être valorisés dans le contexte actuel. Ceci est un préalable de toute valorisation.

Il faut étudier les valeurs actuelles de ces éléments culturels. Il s'agit d'une analyse de leur possible valorisation et de leur mise en pratique. Plusieurs questions orientent l'analyse. Ces éléments portent-ils encore des valeurs fonctionnelles ? Si oui, jusqu'où peut aller leur valorisation, dans le respect des normes traditionnelles encore en vigueur ? Si non, nécessitent-ils d'être sauvegardés et transmis avant leur disparition totale ? Ont-ils évolué à cause du nouvel environnement, ou alors ce dernier ne permet pas du tout leur existence ?

D'autres questions ajoutées à celles-ci peuvent orienter leurs identification et analyse. Un système d'inventaire national serait le moyen approprié pour atteindre cet objectif. Les outils seraient, comme toute étude scientifique : guide d'enquête, grille d'analyse contacts, entre autres.

La seconde démarche qui nous paraît la plus importante est la mise en valeur ou la valorisation. En fonction des impacts à atteindre, des objectifs et du type d'élément culturel, plusieurs formes de valorisation peuvent être adoptées. La mise en valeur prend en compte à la fois la protection, la promotion, la transmission et surtout

l'affectation d'une valeur rentable pour les populations sur le plan économique, défi primordial des acteurs de développement, avant le volet social qui devient une conséquence de l'impact économique (Kamga, 2008). Considérant que les activités de valorisation peuvent être liées les unes aux autres, nous faisons les propositions suivantes :

1. Codification des savoir-faire techniques et des pratiques culturelles.

- La collecte et l'écriture des contes, épopées et légendes recensés et susceptibles d'être mis en valeur ;
- La transcription sur des partitions des musiques traditionnelles ;
- L'intégration des langues dans le système éducatif formel ou informel ;
- Le développement des industries artisanales d'instruments de musique traditionnelle, intégrées dans un système économique formel ;
- La mise en œuvre des projets d'éducation populaire par le théâtre, la danse, la musique, les arts plastiques, entre autres. Le but visé ici est de développer chez les individus des capacités d'analyse, de communication, de sensibilité artistique et de coopération ;
- L'animation des quartiers, des villages. Cela peut être fait par des événements de différentes formes : des fêtes populaires, des expositions, des animations, des festivals, des résidences d'artistes, entre autres ;
- Le développement des périscolaires, des jeux culturels éducatifs, des ateliers, des spectacles des petites formes à destination des enfants pour susciter leur éveil artistique ;
- Le développement des pratiques en favorisant le rapprochement entre l'amateur et le professionnel ;

DJERAMIAN M-B., et al., *Stratégies de valorisation des pratiques et des savoir-faire traditionnels dans la haute vallée du Logone, versant gauche. (République du Tchad).*

- Le développement des musées communautaires et spécialisés qui sauraient conserver ces patrimoines, certes immatériels, mais accompagnés d'artéfacts et d'objets. En assumant leurs fonctions de collecte, de recherche et transmission, les espaces de musées sont des outils efficaces pour conserver les pratiques culturelles et actualiser leur inventaire, assuré la pérennité de leur conservation pour savoir les transmettre ;
- le développement d'un tourisme culturel accentuant le rapport entre sites touristiques, pratiques culturelles et savoirs faire. Plusieurs formes de circuits touristiques pourraient être créées dans cette logique. Il en est de même du tourisme national qui pourrait être promu.

2. Pour le cas des savoir-faire traditionnels

- La mise en place des chantiers de restauration, sur le plan de l'architecture ;
- La promotion de la recherche scientifique universitaire axée sur l'exploitation de certains savoir-faire : médecine, architecture, pêche, accueil, alimentation, préservation de la nature, entre autres ;
- Les formations et chantiers d'insertion pour les personnes défavorisées, et des chantiers de jeunes ;
- La mise en œuvre des projets d'éducation dans les écoles pour la découverte et la recherche. C'est à faire à travers des classes promenades impliquant la communauté et le partage avec la population à travers les conférences débats, des théâtres scolaires et des ateliers de vulgarisation ;
- Le développement des expositions, livres et animations, liés à ce savoir ;

Le développement et la promotion des industries artisanales, qui pourraient devenir semi-industrielles. Celles-ci peuvent concerner plusieurs secteurs d'activités traditionnelles, porteuses de savoir-

DJERAMIAN M-B., et al., *Stratégies de valorisation des pratiques et des savoir-faire traditionnels dans la haute vallée du Logone, versant gauche. (République du Tchad).*

faire spécifiques : artisanat, pêche, alimentaire, architecture, entre autres ;

- La mise en place des chantiers de restauration sur le plan architectural :
- L'initiation de projets touristiques dans les actions de valorisation de ces savoir-faire traditionnels.
- La formation en faveur des artisans et/ou des particuliers.

Les outils proposés ici ne peuvent contribuer à la valorisation des pratiques et savoir-faire traditionnels que s'ils bénéficient d'un accompagnement de l'État.

Selon les termes de la convention de l'UNESCO du 17 octobre 2003 pour la sauvegarde du patrimoine immatériel, l'État est garant de la sauvegarde générale du patrimoine immatériel. Il adopte une politique générale de sauvegarde et de mise en valeur, ainsi que d'éducation, de sensibilisation et de renforcement des capacités. Il est le régulateur de la gestion du patrimoine, puisqu'il adopte les mesures juridiques techniques, administratives et financières (EQUINOXE, 2008).

Malgré la politique culturelle tchadienne en vigueur, les résultats restent loin de l'attente du public en général de l'univers culturel d'étude en particulier, pour des multiples raisons dont quelques-unes ont été proposées dans la présente étude. Pour une politique culturelle efficace, il faut envisager l'élaboration d'une politique culturelle interministérielle en s'appuyant sur les collectivités territoriales et les agents non étatiques. Pour atteindre cet objectif, l'État devrait décentraliser les décisions et les moyens des actions envisagées par la politique générale. Les collectivités territoriales deviennent ainsi des relais directs, même nécessaire au niveau des décisions et de financement, de l'État. Ceci est nécessaire pour le maintien de la proximité entre les populations, les professionnels et l'État.

DJERAMIAN M-B., et al., *Stratégies de valorisation des pratiques et des savoir-faire traditionnels dans la haute vallée du Logone, versant gauche.* (République du Tchad).

Les grandes orientations générales de la politique culturelle peuvent être résumées en quelques points : Promouvoir la démocratie culturelle ; développer le tourisme culturel ; systématiser la revalorisation économique des pratiques et savoir-faire traditionnels ; encourager la formation professionnelle ; promouvoir et motiver les collectivités territoriales ; assurer la sauvegarde internationale de ces biens patrimoniaux.

Conclusion

Les pratiques et les savoir-faire traditionnels peuvent être valorisés en cohérence avec les stratégies de développement du territoire. On ne peut pas remettre à jour les pratiques et savoir-faire ancestraux par ce que les sociétés ont évolué, mais il faut à travers l'identification, choisir ceux qui peuvent contribuer au développement actuel tout en tenant compte des réalités de l'heure. Pour un aboutissement effectif et efficace, il faudrait une réelle volonté politique. La synergie et la collaboration étroite entre le public et les initiatives locales sont très importantes à cet effet. Nul n'a besoin de répéter que la jeunesse tchadienne en générale et celle de la haute vallée du Logone, le versant gauche sur le plan culturel est déboussolé, et risque de ne rien apporter à ce village qui se dit planétaire dans les années à venir si n'est fait. Il n'est pas très alarmant le constat mais nous appelons à une prise de conscience des décideurs et des peuples de la zone d'étude.

Références bibliographiques

AUDUC Henry, 2012. *Ces patrimoines qui font territoire.* Paris. Somogy éditions d'art.

BABELON Jean Pierre, 1994. *La notion du patrimoine.* Paris. Lian lévi.

BEGHAIN Paul 1998. *Le patrimoine : culture et lien social.* Paris. Presses de sciences.

DJERAMIAN M-B., et al., *Stratégies de valorisation des pratiques et des savoir-faire traditionnels dans la haute vallée du Logone, versant gauche. (République du Tchad).*

COURTIN Jean, 1963. « Mission dans le sud-ouest et l'est du Tchad, recherches préhistoriques et archéologiques de 1963 ». *Institut National des Sciences Humaines*. N'Djamena.

CHAPELLE, J. 1980. *Le peuple Tchadien, ses racines, sa vie quotidienne et ses combats*. Paris, l'Harmattan.

CHRETIEN, J. P. et G. PRUNIER. 1989. *Les ethnies ont une histoire*. Paris, KARTHALA-ACCT.

DJERAMIAN M. Bety. 2022. Danses patrimoniales du haut versant gauche du Logone (Logone occidental) en République du Tchad : inventaire et valorisation. *Série A FLASH Vol (9) 1*. *Annale de l'Université de Moundou*. Pp159-176.

ELOUGA Martin, 2017. « *ARCHEOLOGIE DES INTERFACES. Une approche des saisies et d'explication des systèmes socioculturels* ». Yaoundé. L'Harmattan.

EQUINOXE 2008. « Assises camerounaises des entreprises et industries culturelles dans l'espace francophone ». *Spécial Culture*. Douala. AMCE. pp 55 – 62

GAGNE Gervais, 1971. *Monographie de la préfecture du Logone occidental*. Paris, PUF.

GRIAULLE M, Jean Paul LEUBEUF, 1950. « Fouille dans la région du Tchad (I) ». *Journal de la société des Africanistes*. XVIII : 1-116.

GRIAULLE M, Jean Paul LEUBEUF, 1950. « Fouille dans la région du Tchad (II) ». *Journal de la société des Africanistes*. XX : 1-151.

GRIAULLE M, Jean Paul LEUBEUF, 1950. « Fouille dans la région du Tchad (III) ». *Journal de la société des Africanistes*. XXI : 1-95.

JUNGRAITHMAYR Hugues, 1990. « Différents héritages culturels et non culturels à l'est et à l'ouest du bassin tchadien selon les données linguistiques ». *Actes du IIIe colloque MEGA-TCHAD*. Paris. 11-12 septembre 1986. Paris : ORSTOM : pp46-63.

LAOBEL Dara, 2011. *Le peuple et la langue Laka*. Ndjamena, CREL.

DJERAMIAN M-B., et al., *Stratégies de valorisation des pratiques et des savoir-faire traditionnels dans la haute vallée du Logone, versant gauche. (République du Tchad).*

- LEROI-GOURHAN, A. 1973. *Milieu et technique*. Paris. Albin Michel.
- M'BAI-NEEL Ngangmian Séraphin. 2003. *Le Logone occidentale. 1900-1960*. N'Djamena. CEFOD. pp 17 – 22
- MVENG Elhverg, 1980. « L'art et l'artisan africains ». Yaoundé. Edition Clé.
- NANGKARA, Clison, 2015. *Etude paléo métallurgique à Kana et Déli*. These de Doctorat nouveau régime. Université de Ouagadougou.
- TCHAGO Bouimon, 2005. « Les recherches préhistoriques et archéologiques au Tchad ». *Tchad, Pages d'Histoire*, 1 (4) : pp28-35.
- VANSINA, J. 1961. De la tradition orale. Essai de méthode historique. Tervuren : *Musée royal de l'Afrique centrale, Annales Sciences Humaines*. Vol. 36.
- VOUNDA ETOA Marcelin, 2008. « C'est comme si les meilleurs dramaturges sont désormais derrière nous ». *Le Jour*, 116, p12.